—Ah! dit la marquise, grâce à votre récit, j'aurai ce soir une mine épouvantable!

Et elle respirait son flacon, bien que ses traits ne fussent pas le moins altérés.

—Ce que dit Léonard est parfaitement exact, ajouta le comte de Sommes, et je vois que le rapport de M. Lenoir était de la plus scrupuleuse véracité.

Mme de Niorres était dans un état d'exaltation désespérée qui avait atteint son paroxysme, lorsque je lui ramenai ses deux filles que j'avais heureusement pu sauver.

Alors ce fut une scène d'un pathétique indescriptible entre cette femme et ces deux jeunes filles....

—Mais, interrompit Mme d'Horbigny, tandis qu'Armande la chassait, dans tout cela je ne vois pas MM. d'Herbois et de Renneville, que cependant vous m'avez dit être arrêtés.

—Ce fut quelques instants après qu'ils furent pris, répondit Léonard.

—Quand Mme de Niorres fut revenue à la raison, continua le comte, quand elle fut certaine que ses enfants n'avaient aucune blessure, et qu'aucun nouveau danger ne les menaçait plus, toute son anxiété se reporta sur son beau-frère, le conseiller, et sur les autres membres de la famille.

On les croyait sauvés. Ceux qui travaillaient dans le jardin pensaient que les habitants de l'hôtel avaient pu fuir par les croisées donnant sur la cour. Ceux qui combattaient l'incendie du côté de la rue supposaient que M. de Niorres et les siens avaient été recueillis par la foule luttant avec le fléau du côté du jardin.

Malheureusement il n'en était rien, et on s'aperçut que, des personnes enfermées dans les bâtiments, Mme de Niorres et ses deux filles étaient les seules retirées saines et sauvées de la fournaise ardente.

Et cependant aucun cri ne se faisait entendre, aucun autre appel que celui de la mère et ceux des jeunes filles n'étaient arrivés jusqu'à nous.

—Il faut retourner au milieu de ce foyer, s'écria le marquis Camparini, et essayer de sauver encore quelques-uns des membres de cette famille. Allons, messieurs, continua-t-il en s'adressant à Lauzun, à moi et à M. Lenoir, voulez-vous tenter l'aventure?"

Pour toute réponse, nous demandâmes des échelles."

XX.—Le feu.

M. de Sommes s'était levé dans l'animation que lui causait le récit qu'il faisait, et, placé en face de la marquise, il demeurait debout, appuyé contre la glace de la toilette.

Mme d'Horbigny, les pieds sur un coussin, le dos renversé sur le fauteuil, jouant d'une main avec le flacon dont elle ouvrait et refermait tour à tour le bouchon armorié, écoutait d'un air nonchalamment distrait son interlocuteur.

Léonard avait terminé la coiffure; mais, curieux sans doute d'assister à la fin du récit entamé par le comte, il prolongeait son séjour dans le cabinet de toilette en relevant une boucle, en ajoutant çà et là une fleur au volumineux parterre qu'il avait fait épanouir sur la tête poudrée à blanc de sa belle cliente.

—Eh bien! comte, vous vous arrêtez? Continuez donc.... tout cela m'intéresse au plus haut point, dit la marquise du ton dont elle eût demandé à Armande si sa parruche favorite avait bien mangé ses cerises. Vous racontez d'une façon si charmante qu'il me semble, en vérité, avoir assisté au spectacle de ce que vous décrivez.

—La partie sud des bâtiments, continua le comte de Sommes, était celle qui, jusqu'alors, avait le moins souffert des atteintes du feu; de ce côté il n'existait aucune fenêtre au rez-de-chaussée.

Quant aux deux escaliers, il était inutile de penser à s'en servir; les flammes les dévoraient du vestibule aux marches les plus élevées.

Le premier étage n'offrait plus que le spectacle d'un immense embrasement: le second seul était encore abordable du côté que je viens d'indiquer, mais encore n'était-ce qu'à travers une suite de périls imminents et tous mortels que l'escalier était praticable.

Camparini s'élança le premier, et nous le suivîmes.

Par les ordres de M. Lenoir, on amassa au pied des murailles des matelas, des couvertures pour amortir la chute de ceux de nous qui tomberaient, puis on réunit sur ce même point une partie des travailleurs, afin d'empêcher le progrès du feu d'arrêter forcément notre entreprise.

La fenêtre par laquelle nous entrâmes donnait dans une petite pièce attenante au cabinet de M. de Niorres, lequel cabinet communiquait avec l'appartement particulier du conseiller.

Camparini, toujours calme et intrépide, était en tête, M. Lenoir le suivait; puis venait Lauzun, et moi je fermais la marche.

La petite pièce était remplie de fumée, mais encore intacte.

—Comment, vraiment? dit la marquise en ouvrant ses grands yeux étonnés; vous avez été tous quatre risquer une mort horrible pour sauver des gens que vous connaissez à peine? Mais c'était de la folie, cela!

—C'était tout ce que vous voudrez, marquise, mais nous ne réfléchissons probablement pas.

—Oh! certes, fit Mme d'Horbigny avec le plus beau sang-froid; car si vous eussiez réfléchi....

—Ces messieurs ont déployé, il paraît, un courage réellement héroïque, dit le coiffeur. Le témoignage de M. Lenoir, à cet égard, était formel. "M. de Lauzun, disait à Sa Majesté le lieutenant de police, a été parfait de calme et de sang-froid au milieu du péril; mais MM. de Sommes et Camparini méritent les plus beaux éloges." Je répète les propres paroles de M. Lenoir, ajouta Léonard.

—Eh bien! reprit la marquise, c'est très-joli, cher comte. Mais où en étiez-vous donc?

—M. le comte, répondit Léonard, disait qu'il venait de pénétrer, ainsi que le marquis, le duc et M. Lenoir, dans la petite pièce attenante au cabinet du conseiller.

—Nous fûmes quelques instants à pouvoir nous habituer à respirer au milieu de cette atmosphère empestée d'une fumée âcre et nauséabonde, reprit M. de Sommes. Puis quand nous pûmes nous diriger, nous entrâmes dans le cabinet du conseiller. Ce cabinet était également désert.

Le marquis marchait toujours en tête et nous dirigeait comme s'il eût eu une parfaite connaissance des lieux.

Le lieutenant de police en fit même la remarque.

—C'est, répondit Camparini, qu'avant de me lancer avec vous dans cette entreprise hasardeuse j'ai voulu, autant que possible, atténuer les chances mauvaises en nous évitant des pertes irréparables de temps en recherches infructueuses. J'ai demandé à un valet les détails les plus précis sur la distribu-

tion intérieure du second étage. Ainsi cette autre porte doit nous conduire dans la chambre à coucher du magistrat."

Effectivement, Camparini avait raison; mais la chambre était également vide.

De là nous passâmes dans un salon, puis dans un autre; mais nulle part nous ne trouvions M. de Niorres, et les flammes augmentaient de fureur, et nous marchions sur des parquets qui éclataient sous nos pieds....

Le second étage était inhabité....

"M. de Niorres est mort ou il est parvenu à se sauver tandis que nous arrivions à son aide, dit le lieutenant de police.

—Cherchons encore! répondit Camparini.

—Notre dévouement nous sera fatal, fit observer Lauzun. Voyez! les flammes nous entourent!

—Messieurs, ajouta M. Lenoir, vous avez fait humainement tout ce qui pouvait être tenté. Persévérer serait une coupable imprudence. Redescendons."

Mais Camparini s'avancé toujours en dépit du péril effroyable.

Son exemple nous électrisait et nous faisait oublier le danger....

—Oui, certes, dit Léonard. Le lieutenant de police disait à la reine qu'il manquait d'expressions pour peindre comme elle méritait de l'être, l'admirable conduite du gentilhomme italien.

—Le courage est une belle chose! fit la marquise en regardant ses dents dans un petit miroir à main.

—Tout à coup, continua le comte de Sommes, et au moment où, persuadés enfin de l'inutilité de notre généreuse tentative, nous nous unissions pour décider le marquis à profiter de la dernière chance de salut qui nous restait peut-être, un cri se fit entendre à peu de distance, au commencement d'une galerie sur laquelle s'ouvraient les appartements du second étage.

C'était le premier accent humain que nous entendions sortir de cette épouvantable fournaise.

Camparini bondit en avant: nous nous précipitâmes, et, traversant un véritable mur de flammes, nous atteignîmes une porte brisée, et par l'ouverture de laquelle roulait vers nous un torrent de fumée noirâtre.

Comme nous l'apprîmes ensuite, cette porte était celle donnant accès dans l'appartement de Mme de Versac, la belle-fille du conseiller au parlement.

C'était de cet appartement qu'était parti le cri qui avait arrêté notre retraite au moment où elle allait s'effectuer.

En cet instant un pan de mur entier s'écrouta sur notre gauche, et les cris de la foule se mêlèrent au vacarme assourdissant produit par cette chute de la muraille minée par le feu.

Heureusement le pan du mur s'était renversé sur la cour; aucun de nous n'avait été atteint, et un courant d'air, produit par la destruction de cette partie des bâtiments, chassa la fumée qui nous empêchait d'entrer dans la chambre de Mme de Versac.

Cette fois ce fut M. Lenoir qui se précipita à notre tête. A peine eut-il pénétré dans la pièce inondée d'une lumière rougeâtre, qu'un cri, dont il est impossible de rendre l'expression, retentit de nouveau.

Nous étions tous entrés, et en face de nous, nous apercevions M. de Niorres les vêtements en lambeaux, les yeux hagards, du sang aux mains et au visage, les traits décomposés, dans un état effrayant enfin.

Lui aussi nous avait vus, ou plutôt il n'avait vu que M. Lenoir.

Se précipitant vers lui, il l'étreignit avec une violence extrême.

—Justice! justice! s'écria-t-il d'une voix tremblante d'émotion, de colère et de désespoir. A l'aide! à moi! je tiens les coupables! les voici! et voici encore les cadavres de ceux qui crient vengeance!"

Etonnés, stupéfaits, nous suivions du regard la direction que nous indiquait le geste du conseiller au parlement, et une même exclamation s'échappa de nos lèvres.

Nous avions sous les yeux un horrible spectacle, dont la contemplation effaça de nos esprits toute la pensée des périls de la situation présente.

Cinq cadavres gisaient étendus dans un angle de la chambre.

M. de Nohan, sa femme, Mme de Versac, son fils et son neveu étaient là, sans mouvement et sans vie. Les deux premiers avaient le corps à demi consumé comme s'il eût été en partie dévoré par le feu.

Mme de Versac avait le crâne fracturé; ses mains, roidies par les convulsions suprêmes, attestaient les efforts d'une lutte impuissante.

Les deux enfants étaient étendus sur la poitrine de la jeune femme; celui-ci les étreignait fortement de son bras gauche.

On devinait facilement à la disposition des trois cadavres, que la jeune et courageuse belle-fille du conseiller avait voulu défendre jusqu'à son dernier soupir les deux pauvres petites créatures que son dévouement n'avait pu cependant préserver d'un abominable meurtre.

Quant à M. de Nohan et à sa femme, il était impossible de s'expliquer dans quelle circonstance ils avaient été frappés tous deux. On eût dit, à examiner la façon dont les deux corps étaient placés, qu'ils eussent été jetés dans la chambre de Mme de Versac après avoir reçu le coup fatal....

—C'est bien cela, en effet, monsieur le comte, dit vivement Léonard; M. Lenoir expliquait ce matin à Sa Majesté....

—Mais taisez-vous donc, Léonard, interrompit Mme d'Horbigny avec impatience; vous ne vous occupez que de choses qui ne vous concernent pas, et vous me coiffez ce matin avec une maladresse sans égale! Qu'est-ce que cela vous fait, je vous le demande, ce qui s'est passé cette nuit à l'hôtel de Niorres? Soyez sensible à vos heures, mon cher, et celle où nous sommes n'appartient pas à votre délicatesse d'âme, mais bien à votre talent de coiffeur!....

Léonard se redressa, et l'une de ces impertinences qu'il se permettait si souvent à l'égard de ses clientes allait sans doute s'échapper de ses lèvres; mais le désir d'écouter la fin du récit du comte de Sommes arrêta la réplique prête à s'échapper. La curiosité surexcitée domina le désir de se venger d'une humiliation.

—Le cadavre de cet homme reprit le comte, ceux de ces deux femmes et de ces jeunes enfants, dont l'un entra à peine dans la vie, formaient un tableau d'une désolation saisissante.

Puis, debout devant nous, les cheveux blancs en désordre, l'œil ardent et la main frémissante, ce vieillard demandant justice au nom de sa famille immolée.

Enfin, à quelques pas plus loin, immobiles et comme terrifiés, ceux que M. de Niorres désignait comme coupables.

—Les meurtriers! dit la marquise en paraissant cette fois sortir de son état d'insensibilité ordinaire; vous les avez vus?

—A peu près aussi bien que je vous vois, marquise; car à défaut des rayons du soleil, nous avions les reflets de l'incendie, et jamais plus ardente illumination n'a éclairé aussi splendidement un plus saisissant spectacle.

Il me semble l'avoir encore là devant les yeux.

—Et ces deux assassins désignés par M. de Niorres, c'étaient?....

—M. le marquis d'Herbois et M. le vicomte de Renneville."

XXI.—L'arrestation.

—Le marquis et le vicomte, reprit M. de Sommes après une légère pose, paraissaient, je le répète, accablés tous deux sous le poids de l'horrible accusation que lançait sur leur tête le conseiller au parlement.

Que s'était-il passé entre ces trois hommes avant notre arrivée? Pourquoi, si le marquis et le vicomte avaient l'intention criminelle d'anéantir tous les membres de la famille de Niorres, avaient-ils laissé seul vivant ce vieillard? Que signifiait, enfin, l'attitude dans laquelle nous les surprîmes, et comment, les forfaits accomplis, n'avaient-ils point cherché à fuir, à se frayer un passage au milieu de l'incendie que nous venions de traverser nous-mêmes?

Voilà toute une série de questions fort importantes, marquise; questions auxquelles je déclare être dans l'incapacité de répondre, et la torture elle-même, je l'avoue, ne pourrait m'arracher une supposition à cet égard.

Il y avait là évidemment, devant nous, un mystère que ni le marquis, ni le duc, ni moi, ni le lieutenant de police ne paraissaient deviner.

Qu'a dit M. Lenoir à ce propos, Léonard?

—Rien de positif, monsieur le comte, répondit le coiffeur. La reine, après avoir écouté le récit du lieutenant de police, a fait les mêmes observations que vient de s'adresser monsieur le comte; mais M. Lenoir a déclaré également ne pouvoir y répondre.

Tout ce qu'il a su, après avoir interrogé M. de Niorres ce matin, c'est que le conseiller avait transporté dans ses bras les cadavres de sa fille et de son gendre jusque chez Mme de Versac.

Quand M. de Niorres a pu s'élaner au secours de Mme de Nohan, il était déjà trop tard.

Le conseiller était dans son cabinet alors que l'incendie éclata.

A la révélation du péril, le vieillard s'était élané. Les flammes partaient du premier étage, précisément de l'appartement de M. de Nohan.

M. de Niorres, à l'aide d'un escalier dérobé, s'était précipité pour voler vers sa fille; mais sans doute les incendiaires avaient pris toutes leurs mesures, car l'incendie éclatait à la fois sur quatre points différents de l'hôtel avec une violence attestant qu'il avait été allumé par une main criminelle.

Le conseiller s'était vu tout à coup entouré par les flammes.

Pendant que M. de Nohan était près de sa femme, et sachant bien que le digne gentilhomme ferait tout au monde pour le sauver, M. de Niorres songea à Mme de Versac, seule avec ses deux enfants.

Remontant rapidement le petit escalier qu'il venait de descendre, il courut vers l'appartement de sa bru; là aussi l'incendie commençait.

M. de Niorres se rua sur la porte; mais cette porte, qu'il croyait fermée, s'ouvrit sans peine au premier choc....

Mme de Versac, assassinée, gisait sur le parquet avec son fils et son neveu.

En apercevant ce spectacle, M. de Niorres poussa un cri effrayant qui déchira les airs....

—C'est ce cri que nous avons entendu au début de l'incendie, fit observer le comte.

—Epouvanté, à demi fou de douleur, le vieillard, reprit Léonard, se précipita vers le premier étage de son hôtel.

Comment parvint-il, au milieu des flammes, jusqu'à l'appartement de sa fille et de son gendre? Il ne pouvait le dire, il ne se souvenait plus....

M. de Niorres ne se rappelait qu'une seule chose, c'était le désir immodéré qu'il ressentait tout à coup de mourir au milieu de ceux qu'il avait tant aimés....

C'était en rentrant dans la chambre de la pauvre veuve qu'il avait rencontré les coupables....

—Eh bien? fit le comte de Sommes en voyant Léonard s'arrêter; ensuite?...

—Ensuite? répondit le coiffeur, je n'en sais pas plus long que monsieur le comte.

—Quoi! le lieutenant de police n'a rien ajouté? Il n'a pas poussé plus loin l'interrogatoire du conseiller?

—M. Lenoir a fait ce qu'il a pu pour obtenir des éclaircissements du conseiller; mais il n'a jusqu'ici rien appris sur ce qui s'était passé entre M. de Niorres et le marquis et le vicomte jusqu'au moment de votre arrivée.

M. de Niorres ne se souvenait pas.... C'était en vain qu'il interrogeait sa mémoire rebelle, il ne pouvait en faire jaillir un souvenir.

Le meurtre de Mme de Versac, celui de ses deux petits-fils, l'assassinat de Mme de Nohan et la mort de son gendre, ces cinq crimes, commis presque instantanément et découverts par le conseiller en l'espace de quelques secondes, à la lueur d'un incendie dévorant la demeure de ses pères, avaient causé à son cerveau un choc tellement violent qu'une perturbation bien explicable avait troublé ses organes.

M. de Niorres pensait avoir subi un accès de folie. Ce qu'il y avait de certain, c'est qu'il ne se rappelait rien entre le moment où il était rentré dans la chambre de sa bru, transportant dans ses bras les cadavres de sa fille et de son gendre, et l'instant où M. Lenoir avait pu procéder à l'arrestation de ces abominables assassins....

—Léonard! dit le comte de Sommes avec un accent de mécontentement prononcé, vous parlez d'hommes de naissance....

—Monsieur le comte, la noblesse de France ne peut être responsable des crimes de ces gens dont nous parlons.

—Mais ces crimes ne sont pas suffisamment prouvés pour que vous puissiez vous exprimer ainsi sur le comte du marquis d'Herbois et du vicomte de Renneville.

—Comment! dit la marquise avec étonnement, vous défendez ces messieurs?

—Pardonnez-moi, marquise, je ne défends pas; seulement j'attends pour juger. J'ai souvent entendu parler de ces deux jeunes gens; ce sont, il paraît, deux braves et excellents officiers de la marine royale.

—Sans aucun patrimoine, monsieur le comte, et possédant chacun des dettes énormes, dit Léonard.

A continuer